

* * *

Je vous ai vue... au vent de la nuit, lorsque l'ombre
S'épaississait plus dense autour du rocher noir.
Des femmes à genoux priaient dans la pénombre,
Leurs âmes odoraient comme des encensoirs.

Et les cierges brûlaient... Leurs flammes confondues
S'effilaient sous le vent et vacillaient parfois,
Ces flammes ressemblaient, en extase éperdues,
A de fragiles mains rejoignant leurs dix doigts.

Et je vous suppliais : "Faites, ô Notre-Dame,
Que je devienne un cierge ardent vers vous dressé !
Faites que je devienne, à mon tour, une flamme,
Jusqu'à ce que la mort rende mon front glacé !

* * *

Mais, j'ai dû vous quitter... Et la terre natale
Longtemps ne m'a semblé qu'un froid pays d'exil ;
Longtemps, en écoutant les cloches ancestrales,
Des pleurs ont débordé malgré moi de mes cils.

Maintenant, j'ai repris ma tâche coutumière,
Mais, ô Vierge, vers vous moncoeur s'envole encor !
Lourdes... c'est mon pays ! Lourdes... c'est ma lumière !
Et vous, mes souvenirs, vous êtes mon trésor !...

Vierge, prenez pitié de ma rustique ébauche :
Je ne suis qu'un bien faible et bien pauvre imagier,
Mais laissez mon poème étrange, frustre et gauche,
Entré vos mains, comme un oiseau, se réfugier !

Écrit en votre honneur, il vous chante, ô ma Mère !
Il dit votre bonté, votre amour, notre foi...
Pardonnez-lui s'il n'est qu'une esquisse éphémère,
Acceptez-le... puis, en retour, bénissez-moi !